

Aime ton ennemi

Évangile selon Matthieu 5, 43-48 ; Lévitique 19, 1-2 / 16-18 ; Épître aux Romains 12, 17-21
3^{ème} culte de Carême, Evelyne Zinsstag

Chère assemblée

Le souffle, c'est **le premier don** que chacune et chacun reçoit de Dieu tout au début de sa vie. Et c'est aussi **le don le plus durable**. Le souffle nous accompagne à travers la vie entière jusqu'à notre mort. Il est là quand nous pleurons et quand nous apprenons à parler ; il est là quand nous rions, quand nous respirons l'air frais du printemps, quand nous sentons les arômes délicats des premières fleurs de l'année ou les odeurs puantes de nos déchets, quand nous courrons à perdre l'haleine, et quand une nouvelle affolante nous coupe le souffle. Il nous accompagne à travers nos succès et nos échecs, à travers nos tristesses et nos joies. Dans la Bible, le souffle est identifié à **l'esprit de Dieu (hébreux ruah)**. Chaque fois que nous inspirons et que nous expirons, **Dieu est là, avec nous**. Le virus qui parcourt le monde maintenant menace de **couper le souffle** aux plus faibles parmi les humains. La peur qu'il inspire devient de plus en plus saisissante et mène beaucoup de gens à s'affoler. Comment maintenir une attitude sensible dans cette situation incertaine, comment rester en lien les uns avec les autres ? Comment **ne pas succomber à la panique**, aux achats affolés, au « chacun-pour-soi » ? Le passage du Sermon sur la Montagne que nous avons entendu aujourd'hui correspond bien à cette question.

Dans les quatre semaines passées, nous avons entendu les enseignements de Jésus sur quelques commandements centraux de la Loi juive. L'enseignement d'aujourd'hui est le dernier des « antithèses » qui seraient mieux nommées « **approfondissements** » de la Loi. Jésus nous y encourage de ne pas seulement aimer ceux qui nous aiment, mais aussi ceux qui nous veulent du mal. Avec cela, il mène l'idée de l'amour du prochain à sa conséquence la plus difficile à achever. Car si je veux aimer mon ennemi, je suis forcée de livrer à celui-ci quelque chose qu'il menace et qui m'est cher. Je suis forcée d'agir contre mon instinct et aussi contre mon droit de défense, et d'offrir mon attention à celui qui pourrait abuser de ma vulnérabilité. **Jésus m'appelle à surmonter ma peur** de l'autre et de le rencontrer dans son humanité. Ainsi, la spirale de la haine et de la violence peut être brisée. Ah, mais comment Jésus imaginait-il cela ? Si déjà aimer ceux qui nous aimons demande de l'effort, alors aimer ceux qui nous persécutent doit bien être **la chose la plus difficile du monde !**

Beaucoup d'exégètes ont suivi l'interprétation que Jésus enseigne ici une nouvelle idée, une idée qui n'aurait pas été présente dans la Loi juive de l'Ancien Testament : « 43 Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi." 44 Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. » Mais le commandement d'haïr son ennemi ne figure nulle part dans l'Ancien Testament. Il est plus probable que Jésus adresse ici **un consensus populaire** selon lequel il n'est pas condamnable d'haïr ceux qui veulent me nuire ou qui me persécutent, et de me protéger contre eux. Jésus oppose à cette notion un amour radical qui inclut même ceux qui œuvrent contre ce qui est bon. Mais comment vivre ce commandement, **comment aimer ceux qui veulent me couper le souffle ?**

Déjà dans l'antiquité, les rabbins ont réfléchi longuement sur cette question sans trouver de réponse définitive. D'un part, même mon ennemi est créé à l'image de Dieu, comme moi. Je dois donc le traiter avec l'amour du prochain, comme tous les autres humains ! D'autre part, une personne qui ne vit pas de son côté l'amour d'autrui, oui qui œuvre contre ce qui est bon, ne mérite-t-elle pas ma réprimande ? Ne dois-je pas me protéger d'elle et aller à l'écart ? Après tout, **il existe bien une différence entre une personne criminelle et une personne qui s'efforce de faire le bien !** Et la dernière ne mérite-t-elle pas un traitement plus encourageant que la première ? **La Bible enseigne les deux côtés** qui ne se laissent pas fondre complètement l'un dans l'autre : D'une part, chaque être humain est une image de Dieu et mérite d'être traité dignement. D'autre part, il faut aussi protéger devant la malveillance ce qui est précieux ou vulnérable.

Dans les prédications des trois dimanches derniers – et la semaine dernière, en collaboration avec Suzanne Schild –, Michel a maintenu que dans chaque partie de son enseignement, Jésus

évoque **une autre manière de passer à côté du commandement de l'amour du prochain.** Que ce soit le refus de la réconciliation, la jalousie, la convoitise ou le serment : chaque fois, **nous faisons de nos prochains des objets,** en ne les rencontrons plus comme enfants de Dieu, mais comme instruments à nos propres envies. Et à chaque fois, Jésus nous rappelle à nouveau de traiter notre prochain comme une image de Dieu, afin de devenir nous-même enfants de Dieu. Il constate : « Dieu fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, et il fait pleuvoir sur ceux qui font sa volonté et ceux qui ne la font pas. » **Cela fait partie du mystère de Dieu, qu'il laisse le mal persister dans le monde.** Un rabbin a même affirmé à ce propos qu'une journée de pluie est plus remplie de la grâce de Dieu que le jour du dernier jugement. Car à ce dernier, seuls les justes recevront la grâce de Dieu ; mais à un jour de pluie, les justes et les méchants la reçoivent tous. En agissant alors selon l'enseignement de Jésus, dans l'amour même envers mon ennemi, **je sors de la logique du chacun-pour-soi,** et j'aide au Royaume de Dieu à s'établir dans le monde.

C'est d'ailleurs **la seule manière à confronter le mal, de lui opposer le bien** et lui enlever ainsi tout son fondement. La Bible parle avec un certain humour de ce combat infini, comme par exemple dans le livre des Proverbe : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car, en agissant ainsi, ce sera comme si tu amassais des charbons ardents sur sa tête. » (Prov 25, 21-22) – La meilleure vengeance est de mettre l'action de l'adversaire dans la perspective de l'éternité et de lui enlever ainsi tout son pouvoir sur le présent. Ou comme Paul le dit de manière simple : « Ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois au contraire vainqueur du mal par le bien. » En combattant de cette manière la peur de l'autre, nous rompons son pouvoir sur nous. En agissant bien même envers ceux qui nous font peur, **nous affirmons notre appartenance à l'Éternel qui lui seul donne et retire le souffle,** et qui nous appelle chacune et chacun à vivre dans son amour.

Une telle perspective libère le souffle et console l'âme. Et pour revenir aux temps présents, où la peur du virus peut mener les gens à un comportement insensé et égoïste, nous pouvons y puiser du courage pour éviter de nous recroqueviller sur nous-même, pour rester attentifs aux besoins des personnes qui nous entourent, et pour nous mettre à la recherche de moyens pour bien nous protéger tous et tout de même **rester en lien les uns avec les autres.** Afin que chacune et chacun de nous garde un souffle profond et vif, un souffle qui nous portera à travers les angoisses du présent et de l'avenir et jusqu'à la fin de nos jours.

Amen